

Une aventure collective

Anabelle Palignac

Responsable du service des expositions temporaires au MAN

En 2013, le musée d'Archéologie nationale et le Domaine national de Saint-Germain-en-Laye ont célébré le 400^e anniversaire de la naissance du jardinier André Le Nôtre, en organisant une grande exposition.

L'événement se déploya principalement dans le Domaine, offrant à vingt-six artistes internationaux l'occasion de créer une œuvre en hommage à ce remarquable jardinier. Le commissariat était assuré par Patrick Amine, journaliste et fin connaisseur d'art contemporain. Il avait soigneusement choisi les artistes invités, il rédigea le catalogue et suivit cette épopée. Notre amitié est née de cette collaboration.

Ce projet d'envergure m'a demandé une grande souplesse et une adaptabilité de chaque instant, tant chaque œuvre soulevait des défis uniques. J'en garde le souvenir ému d'une aventure collective, où ma mission consistait, étape après étape, à trouver les solutions permettant de donner corps aux visions des artistes et de les concrétiser.

Je revois encore Rainer Gross, débarquant avec un semi-remorque rempli de matériaux pour mettre en place son installation monumentale sur les escaliers de l'allée Le Nôtre : une œuvre immersive, faite de courbes reprenant les volutes des grilles et des garde-corps, une œuvre dans laquelle le visiteur pouvait littéralement pénétrer.

Ou encore les visages de « La Cour » d'Hervé Di Rosa, éparpillés dans une prairie non fauchée, donnant à la promenade un esprit bucolique inattendu.

Plus démesuré encore fut le projet de Joachim van den Hurk : il avait imaginé de grands miroirs concaves perchés au sommet de bambous géants, filmés du sol et retransmis sur internet ! La beauté du dispositif fut de courte durée, stoppée net par la facture astronomique du fournisseur d'accès !

D'autres œuvres avaient une poésie presque surréaliste, comme le lit à baldaquin flottant de Vincent Olinet, installé dans le petit bassin et bercé par les vaguelettes. Un matin, à notre stupéfaction, un intrépide nageur s'était jeté à l'eau pour rejoindre l'œuvre !

Parmi mes souvenirs marquants, je garde en mémoire la mise en place de la « Colonne de casseroles » de Pascale Marthine Tayou : vingt-trois casseroles métalliques empilées pour former une sculpture de près de six mètres de haut. Nous étions une douzaine à tirer, retenir, redresser et stabiliser la monumentale colonne, dans un ballet collectif mêlant tension et satisfaction.



Balades narratives au musée d'Archéologie nationale

avec Mathieu Simonet

Un souvenir touchant me revient à l'esprit, lorsqu'à 6h du matin nous étions avec Jérémie Lippmann pour filmer, à l'aide d'un drone, le domaine s'éveillant sur cette nouvelle journée. Jérémie créa ensuite un film hypnotique. Je suis certaine qu'André Lenôtre aurait apprécié !

L'implication des jardiniers fut particulièrement précieuse.

Jean-Pierre Formica, par exemple, imagina trois silhouettes féminines recouvertes de mousse. En plein été, il fallut inventer un système d'arrosage avec brumisateurs pour maintenir la fraîcheur de la végétation sur les mannequins de plastique — un défi aussi technique que poétique.

Marc Boulet et Lin Yu créèrent un « jardin philosophique » à partir de basilic pourpre et vert déclinant ainsi un tapis coloré et odorant. Un collègue jardinier accompagna le projet de bout en bout, semant, repotant et repiquant les plantes avec patience et professionnalisme.

Chacune des œuvres de cette exposition a été pensée et créée dans le but de s'intégrer dans le paysage, de dialoguer avec l'histoire, la nature et l'architecture.

Le public redécouvrait ainsi le lieu avec un regard différent, rythmé par ces œuvres poétiques, monumentales ou intimistes. Un public curieux, optimiste et particulièrement intéressé : nous avons reçu beaucoup d'encouragement pour cette démarche.

Ce que j'ai aimé par-dessus tout, c'est la force fédératrice de ce projet. Jardiniers, agents d'accueil et de surveillance, artistes : chacun, quelle que soit sa profession, a apporté ses idées, son énergie et ses solutions. Nous allions tous dans la même direction, animés par un but commun : donner vie à cette exposition dans la joie et la bonne humeur ! Au-delà des œuvres elles-mêmes, c'est cette synergie entre disciplines, ce partage et ces passions, qui donnèrent à l'exposition sa véritable dimension.